

24 images

24 iMAGES

La condition divine

On the Silver Globe d'Andrzej Żuławski

Alexandre Fontaine Rousseau

Number 179, October–November 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83671ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fontaine Rousseau, A. (2016). Review of [La condition divine / *On the Silver Globe* d'Andrzej Żuławski]. *24 images*, (179), 61–61.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

On the Silver Globe d'Andrzej Żuławski

LA CONDITION DIVINE

par Alexandre Fontaine Rousseau



Objet singulier au sein de la vaste filmographie du regretté Andrzej Żuławski, *On the Silver Globe* est un grand film maudit, entamé à l'invitation du gouvernement polonais en 1975 suite au succès international de *L'important c'est d'aimer*, puis abandonné à l'automne 1977, lorsque le vice-ministre des affaires culturelles Janusz Wilhelmi ordonne l'arrêt de la production ainsi que la destruction de tout ce qui a été tourné. Les rushes seront miraculeusement sauvés, mais le film ne sera complété qu'en 1988, suite à l'effondrement du régime communiste en Pologne. Żuławski raconte, à l'aide d'une voix off, les scènes qu'il n'a pas pu filmer.

Le long métrage que l'on découvre porte ostensiblement les marques de son parcours trouble. Il est à la fois le film tel qu'il est concrètement et le rêve du film tel qu'il aurait pu être ; y cohabitent une vision fulgurante, celle d'un authentique chef-d'œuvre de science-fiction, ainsi que la réalité historique et politique de son échec. *On the Silver Globe*, en fait, s'avère d'autant plus beau qu'il constitue un acte de résistance s'assumant ouvertement en tant que tel, malgré la mélancolie qui le traverse. Son énergie implacable, aussi épuisante qu'inépuisable, paraît d'autant plus nécessaire qu'elle semble dirigée contre toutes les forces qui ont tenté de la noyer.

Les acteurs s'y démènent furieusement, comme possédés, s'adressant directement à la caméra. Ils attaquent sans relâche jusqu'à ce qu'ils s'effondrent, se consomment et ne soient plus que de faibles flammes vacillant désespérément avant de s'éteindre. *On the Silver Globe* est un traité sur l'énergie vitale, sur cet acte d'autodestruction qu'est l'existence ; la caméra s'y place de manière à recevoir l'intensité des comédiens, captant cette dépense de manière à lui offrir une forme de survivance. Cet acte de dévoration relève du rituel. Il y a quelque chose de sacré dans cette façon particulière qu'a le cinéma de Żuławski de vider l'acteur, de le pousser à la frontière de l'anéantissement : on y vit intensément dans l'espoir de vivre éternellement.

Le temps, d'ailleurs, ne semble plus vraiment avoir d'emprise sur le récit ou sur ses protagonistes ; il file à toute vitesse puis se fige subitement, sans jamais réussir à affirmer clairement son emprise sur ceux-ci. Les explorateurs

cosmiques d'*On the Silver Globe* rappellent les humains devenus divinités impuissantes du splendide *Hard to Be a God* (Aleksei German, 2013) avec lequel il s'avère impossible de ne pas dresser un certain nombre de parallèles. Pris dans un tourbillon, ils observent l'effet du temps sur la civilisation qu'ils ont engendrée sans vraiment le ressentir ; les générations se succèdent, leur culte se perpétue, les guerres saintes amènent leur lot d'horreurs... et le chaos de l'Histoire, éventuellement, semble avoir raison de la raison elle-même.

En fait, c'est le regard du spectateur que Żuławski semble vouloir affliger de cette condition divine, lui imposant le don terrible de l'omniscience en l'emprisonnant dans une immortalité qui ne l'émanche pas pour autant de sa position de simple témoin. Le spectateur-dieu devra tout voir, tout vivre sans pouvoir affecter le cours des choses, sans non plus pouvoir échapper à l'atrocité des visions qui se succèdent. Dieu n'est pas mort. Il regarde, affligé, sa création se retournant contre elle-même, s'engouffrant en son nom dans le meurtre et le fanatisme. La caméra, épousant la démesure de ce sentiment, survole des scènes d'une formidable cruauté, comme ce champ de corps empalés qui surplombe une plage, terrible offrande dont le sens se perd dans le tumulte ambiant.

Porté par sa propre folie, le film est l'égal monumental de cet absolutisme, évoquant à la fois la théâtralité désaxée du Ken Russell de *The Devils* (1971) et la mégalomanie du Herzog d'*Aguirre* (1972). À n'en pas douter, *On the Silver Globe* est une œuvre difficile à déchiffrer, impossible à cerner, un véritable monstre, aussi effrayant qu'il est impressionnant, qui nous rappelle que l'art est un champ de bataille incertain. Aujourd'hui, il semble d'autant plus essentiel qu'il nous rappelle le prix de l'ambition, le risque qu'implique l'acte de création ; c'est un rêve en ruine, que son auteur nous invite à reconstruire en sa compagnie, un géant qui se relève parce qu'il ne saurait rester au sol, non seulement parce qu'il refuse l'échec, mais parce qu'il ne saurait concéder la victoire à ceux qui l'ont terrassé. 24

Ce film a été présenté au Festival Fantasia, en août 2016.